

BOURISP

du 05 juillet au 24 Août 2025

JOURNÉES DU PHOTOREPORTAGE

Accès libre et gratuit

Exposition dans les rues et cours du village

10ème édition

photo : Jean-Claude Coutausse

Programme

Du 5 juillet au 24 août 2025

Exposition dans les cours et les rues du village de 300 photos formant 20 expositions de photoreporters professionnels et amateurs, de France ou d'ailleurs.

Les Amis du Vieux Bourisp exposent des photos anciennes de Bourisp

Samedi 5 juillet 2025 à partir de 17h jardin de la Prade

- Inauguration des Journées du Photoreportage
- Présentation des photographes et des reportages par les reporters présents
- Apéritif et dîner sous le chapiteau

Dimanche 6 juillet 2025 à 9 h 30

Échange avec tous les photoreporters présents avec Fernand Fourcade qui présente son livre et ses photos

« La Grande Boucle au coeur des Pyrénées »

Lundi 21 juillet 2025

Visite en nocturne de l'église de Bourisp par le Pays d'Arts et d'histoire (gratuit offert par l'association " les Amis du Vieux Bourisp")

Dimanche 27 juillet 2025 à 17h

Concert à l'église de Bourisp Festin Musical
quatuor violon flûte mandoline mandoloncelle(libre participation)

Lundi 28 juillet 2025 à 21h

Salle des fêtes de Bourisp
Concert PASSO CANSOUN
Libre participation

Mardi 12 août 2025 à 20h30

Festival des Petites Eglises Duo de la Joie de Vivre

Mercredi 13 août 2025 à 17h

diaporama Jacques Brau
Peintures murales du 16ème siècle des églises Aure Louron

Samedi 23 août 2025

Fête de Bourisp

“Les Journées du Photoreportages” célèbrent leur 10e édition du 5 juillet au 24 août 2025

Cette année est marquée par cet anniversaire des Journées du Photoreportages qui se tient à Bourisp, ce village de la Haute Vallée d'Aure, qui pour chaque éditions se mobilise avec ses habitants afin de faire vivre aux résidents de la vallée et aux visiteurs une expérience exceptionnelle :

Dans un même lieu,

parcourir le Monde et découvrir un Village de Haute Vallée d'Aure



Parcourir le Monde :

À travers 17 photoreportages et 255 clichés en grand format, il vous sera proposé de parcourir le Monde.

Des photoreporters invités, sélectionnés avec soin, professionnels ou amateurs éclairés, souvent reconnus au niveau international, souvent collaborateurs de nombreux médias d'importance, vous proposent des clichés d'une exceptionnelle qualité.

Mais ce n'est pas tout : ces images racontent des histoires de vies, d'aventures, de bonheurs et de souffrances, qui vous emmèneront dans le monde qui est le nôtre, fait de beauté et de rudesse.



Découvrir le village :

Tous ces clichés seront exposés en plein air dans les rues et les cours du village.

Ainsi les Bourispois veulent vous inviter à déambuler dans les rues de leur village qui a su conserver pour l'essentiel son caractère original et protégé, dans le contexte de développement rapide du tourisme de montagne qui a fait de Saint-Lary tout proche, la première station pyrénéenne.

Vous pourrez ainsi découvrir ou redécouvrir, au détour des petites ruelles fontaines, torrent, canal d'irrigation, métier à ferrer, lavoir, anciens moulins, et fermes caractéristiques de la haute vallée d'Aure du 19ème siècle, souvent dans leur état originel. Et la remarquable église classée du XVIème Saint-Orens-Notre-Dame-de-Sescas et ses extraordinaires peintures murales.





Échanger :

Ce sera aussi l'occasion d'échanger avec les photoreporters dont certains seront présents pour parler de leur travail, de leurs reportages, de leurs photographies à l'occasion de conversations informelles avec les visiteurs ou de conférences débats (cf. programme). Échanger aussi avec les habitants qui vous accueilleront avec bonheur, vous feront découvrir leur village et vous proposeront des visites guidées et commentées de l'Église, avec l'appui et l'expertise de « Pays d'Art et d'Histoire d'Aure et Louron ».



Un invité d'honneur pour cette 10e édition

Jean-Claude Coutausse, très connu dans le monde journalistique, nous présente son travail sur le vaudou haïtien. Il a fallu trois ans pour mener à bien ce projet qui a remporté cinq prix internationaux majeurs. Jean-Claude Coutausse est actuellement membre du groupe Fedephot. Il partage son temps entre la couverture de la politique française pour le quotidien Le Monde et des projets plus personnels.





Des partenariats :

Les Journées du Reportage de Bourisp ont la volonté de s'ouvrir à d'autres expériences. Ainsi des partenariats se sont développés au cours des différentes éditions :

- Partenariat avec le festival de photoreportage charentais «[Barrobjectif](http://barrobjectif.com)» (<http://barrobjectif.com>) au rayonnement national.
- Partenariat avec nos amis et voisins espagnols du Sobrarbe qui sont invités à nous rejoindre en qualité d'exposants et de visiteurs.
- Partenariat avec "Les amis du vieux Bourisp", pour présenter les richesses architecturales du village et en proposant d'offrir une visite en compagnie d'une guide conférencière du Pays d'art et d'histoire. (<http://www.patrimoine-aure-louron.fr>)
- Partenariat avec la librairie «[Bleu et Aure](#)» de Saint-Lary qui propose sur site des ouvrages sur les Pyrénées et les photoreporters. (facebook : librairie Bleu et Aure).
- Partenariat avec Radio RFM Aure Louron pour une série d'interviews avec les photoreporters sélectionnés [RFM Aure Louron](#).



Des soutiens et des mécènes :

L'événement bénéficie de l'appui de [la Région Occitanie](#), du [Département des Hautes Pyrénées](#) et bien sûr de [la Commune](#) et [des Offices du Tourisme](#).

Il mobilise aussi le soutien financier et/ou logistique de nombreuses [entreprises](#), [artisans](#), [commerçants](#), [restaurateurs](#), [logeurs...](#) Ainsi les Journées du PhotoReportage de Bourisp peuvent vivre et proposer une manifestation faite de déambulations, de rencontres, d'expositions et de conférences entièrement gratuites.

Pour de plus amples informations :

Maryline : 06 18 84 21 56

Gregory : 06 50 79 05 73

Samira : 06 17 21 62 23

jdr.bourisp@gmail.com

<http://jdrbourisp.blogspot.fr>

<https://www.facebook.com/jdr.bourisp>

Sélection 2025

Barbosa Jerome

Bellavia Christian

Brun-Jacome Lionel

Cazabet Lilian

Coutausse Jean-Claude

Flach Jean-Jacques

Grimaud Frédéric

Guillou Jean-Daniel

Jensen Rodrigo

Labarrere Patrick

Le deodic David

Levain Céline

Parent Marion

Prève Béatrice

Saprunova Natalya

Sepeau David

Silvestre de Sacy François

Barbosa Jerome



Né en 1978, Jérôme Barbosa est un photographe et dessinateur français. Après des études littéraires à la Sorbonne, il se tourne vers la photographie au début des années 2000, travaillant d'abord comme tireur et encadreur au laboratoire Demi-Teinte et comme archiviste pour le photographe Steve Hiett. En 2007, il réalise un projet marquant à Athènes, où il documente la communauté toxicomane du centre-ville. Ses photographies sont publiées dans le magazine grec Kathimerini. Son travail est salué lors du festival de photographie BarrObjectif en 2012 avec l'exposition Chroniques athéniennes. En 2010, il publie des photographies et des dessins dans la revue de critique

sociale Z. Il est également repéré pour son travail sur les pays de l'Est et Athènes lors de la production du film Parlez-moi de vous de Pierre Pinaud, où il devient photographe de plateau. Jérôme Barbosa a également collaboré avec les éditions Cornélius et a participé à plusieurs expositions, dont une rétrospective de son œuvre à la galerie Adrian Bondy en 2013. Il est reconnu pour ses travaux dans des revues alternatives et pour ses pièces de théâtre, dont certaines ont été présentées en 2020. Plus récemment, il a suivi les manifestations de soutien à l'Ukraine en 2022, témoignant de la situation des populations civiles sur le terrain.

Ukraine, en dépit des ténèbres

Au départ, il y eut l'inquiétude lorsqu'en février les bruits de bottes se sont fait entendre aux abords de l'Ukraine. Puis, le 24 février, l'Histoire s'est subitement remise en marche ; la guerre revenait sur le territoire européen.

À l'annonce du bombardement de la maternité de Marioupol et des massacres d'Irpin, Bucha et Gostomel, j'ai pris la décision de partir, d'aller voir et de témoigner.

D'abord, il y eut Zaporizhzhja, puis Dnipro et Kharkiv. Je retourne souvent en Ukraine grâce à leur immense réseau de bénévoles. Il y aura ensuite Kherson, Tchernihiv, Izioum, Slaviansk, Konstantinivka, et quantité de villages.

J'ai voulu donner à voir les visages de celles et ceux qui résistent, de façon concrète ou symbolique. Ces personnes endurent et déterminées qui portent secours et protègent leurs compatriotes. Une pensée émue envers toutes celles et tous ceux, ici et en Ukraine, sans qui je n'aurais pu porter à vos yeux ce témoignage.

Jérôme Barbosa



Bellavia Christian

Photo journaliste depuis de très nombreuses années, photographe indépendant depuis toujours.

Après avoir collaboré avec des agences photo dans différents domaines, dont l'économie et le monde du travail, et les collaborations régulières avec une grande partie de la presse Française et internationale. 20 ans de travail régulier avec le quotidien Libération, des années d'une extraordinaire richesse humaine accompagnées d'une très grande diversité de rencontres et d'histoires à raconter. Une installation de plusieurs années en Asie afin de découvrir d'autres univers. Puis un chemin vers une plus grande indépendance encore, avec la création d'un groupe de photographes Les yeux de la Terre,



afin de mener des sujets au long cour, notamment sur le monde paysan, ou la démocratie dans les différents pays européens. Maintenant membre de Divergence-Images, qui permet une gestion complète de mon activité, de la production à la diffusion de mes reportages. Comme beaucoup de photographes, lors d'un reportage, j'oscille toujours entre une approche uniquement journalistique et une expression plus abstraite et artistique, à la recherche du meilleur procédé pour retranscrire l'histoire qui se déroule devant mes yeux. Depuis plusieurs années, j'assure aussi la direction d'ateliers et de stages destinés à accompagner les photographes dans leur démarche personnelle.

L'autoroute A 69, désastre inutile

Les travaux ont commencé depuis deux années, la lutte contre ce projet depuis plus longtemps encore. Un bout de bitume, encadré par des glissières de sécurité, pour aller plus vite d'un point à un autre, en voiture. Un projet d'un autre âge, il y a 25 ans, la voiture individuelle était sacralisée, l'écologie, était un concept intéressant, mais pas plus, et l'éco anxiété pas encore entrée dans le langage, et encore moins dans les consciences. Des hectares de terres agricoles détruits, des habitants expropriés et leurs maisons démolies par les bulldozers, broyant la vie d'antan, les arbres multi centenaires abattus et débités. Des



milliers de personnes se sont opposés à ces travaux inutiles et écocides, jours après jour, Thomas Brail, Greta Thunberg, et tous les « écureuils », avec leurs installations au sommet des arbres, soutenus par une population qui refusant une atteinte absurde à la nature. La justice a décidé l'arrêt du chantier, le 27 Février 2025, jusqu'à quand ?

Brun-Jacome Lionel

Lionel Brun-Jacome débute la photographie en autodidacte en 2002, après avoir perdu tous ses clichés de famille, les souvenirs de son enfance, engloutis sous une inondation sans émotion. Dès lors et pendant près de vingt ans, il documenta sa propre vie, encore et encore, sans direction, sans beauté. Le seul sens à tout cela était de ne plus perdre à nouveau ses souvenirs, quels qu'ils soient. Il avait vingt ans, il en a aujourd'hui plus de quarante.

Ce qui changea avec les années fut l'acquisition d'expérience dans les systèmes et mécaniques du monde. Ce qui, par contre, n'a pas changé, est qu'il reste plus que jamais un enfant qui s'extasie devant la magie et la beauté de la Vie, de l'Homme, et du Hasard.

La photographie devint une passion, un métier, un art. Son existence est désormais articulée autour de cet élan ; celui de transmettre de l'émotion, de l'étonnement et du questionnement aux enfants ou aux adultes qui le sont encore.

Ses expositions récentes incluent *Sous le Voile* (Yellow Cube Gallery, Paris, 2023), *Réalisme Magique* (Saint-Germain-des-Prés, 2023), et *Moments Collective* (Athènes, 2024).



Canonique

« Il y a quelque chose de très rare dans ce travail. On sent que les sœurs ne sont pas figées dans un rôle. Elles vivent, elles agissent, elles rient, elles bougent. Et Lionel, avec ses cadrages, montre ça de façon très intéressante. C'est pas démonstratif, c'est juste. C'est humain. Et ça, ça me parle. » Françoise Huguier, photographe, membre de l'Académie des beaux-arts.

Pendant son mandat de 5 ans, la Mère supérieure des Sœurs Trinitaires de Valence est constamment sur la route pour se rendre dans toutes les communautés de la

congrégation à travers le monde. Un quotidien intense. À chaque étape, elle organise la vie des communautés, identifie les problèmes et cherche à améliorer le quotidien des sœurs qu'elle rencontre individuellement dans leurs missions. Elle supervise les formations, recrute du personnel, alloue des fonds pour soutenir les communautés et apporter de l'espoir aux enfants orphelins. Elle tient son rôle de Mère, et accueille dans la famille les nouvelles membres lors de professions temporaires et perpétuelles. Ce photoreportage suit les pas de la Mère supérieure lors de sa visite canonique à Madagascar en 2023. Lionel pose un regard humain, discret et sans mise en scène. Ce reportage, présenté au festival de Bourisp, invite les spectateurs à découvrir un quotidien empreint de générosité, de rencontres, et à mettre en lumière et poésie l'humanité de celles qui œuvrent habituellement dans l'ombre.



Cazabet Lilian

Lilian Cazabet vit et travaille comme photojournaliste dans les Pyrénées centrales. Après des études en photographie à l'ETPA de Toulouse et un diplôme universitaire en photographie documentaire et écritures numériques, il intègre l'agence Hans Lucas en 2019. Ses sujets de reportage s'orientent vers la campagne et les montagnes pyrénéennes – lieux dans lesquels il a grandi – et sur les gens qui habitent ces territoires dans le but de les mettre en lumière. Lilian collabore avec la presse locale et nationale (Géo, Libération, Le Nouvel Obs, Le Parisien, La Croix) et est régulièrement publié dans Pyrénées Magazine, pour qui il a réalisé ce reportage sur le Chemin de la Liberté.



Sur le Chemin de la Liberté

Mariano ? « Présent ». George ? « Here ». À 7 heures du matin, sous un doux soleil estival, la couseranaise Saint-Girons a des airs de ville mondiale. Une cinquantaine de randonneurs venus des quatre coins du globe s'appêtent à marcher dans les pas de ceux qui ont fui la France occupée, durant la Seconde Guerre mondiale, pour rejoindre l'Espagne, alors pays neutre. Cette randonnée de quatre jours rend hommage à tous ceux qui ont aidé près de 33 000 évadés à rejoindre l'Espagne en franchissant les Pyrénées entre 1940 et 1944.



« Les passeurs se cachait parfois des semaines entières dans de vieux greniers pour ne pas se faire attraper par les Allemands, souligne Guy Sérís, président de l'association Chemin de la Liberté. Dans le Couserans, en Ariège, ils ont fait passer au moins 2660 personnes en Espagne. Les passeurs utilisaient une vingtaine de chemins pour ne pas se faire prendre. » Celui que nous arpentons, très bien balisé et entretenu par l'association, les représente de façon symbolique. Il était l'un des plus empruntés, car l'exigence et l'immensité du terrain le rendaient particulièrement difficile à surveiller.

Haïti:Vaudou

Coutausse Jean-Claude

Jean-Claude Coutausse, photographe de renommée internationale, sa carrière débute au sein du service photo de l'armée française, l'ECPAD, où il couvre des événements marquants, notamment l'intervention militaire israélienne au Liban en 1982. Indépendant en 1983, il s'aventure en Afghanistan pour Newsweek et voit ses travaux publiés dans des magazines tels que National Geographic. En 1984, il rejoint le journal Libération, où il traite des sujets d'actualité brûlants, de la chute du Mur de Berlin à la première intifada en Palestine, en passant par des événements majeurs comme les manifestations estudiantines en France. En devenant membre par la suite de Contact Press Images, il couvre des conflits tels que la guerre du Golfe. Sa sensibilité et son engagement l'amènent à réaliser des reportages marquants, dont une série sur la famine en Somalie en 1992, qui lui vaudra une large reconnaissance internationale, y compris une couverture de Time. En 1994, il démarre un projet sur le vaudou haïtien qui prendra trois ans à se réaliser, lui permettant d'explorer des dimensions culturelles et spirituelles riches. Sa collaboration avec Le Monde lui permet de couvrir des événements récents tels que le tremblement de terre en Haïti et les révolutions en Égypte et en Libye. Il suit également de près les campagnes présidentielles françaises.

“Ce que tu ne connais pas est plus grand que toi.”(proverbe haïtien)

“Le vaudou, ça sert à marcher la nuit, disait un paysan haïtien”. Pour survivre dans des campagnes dévastées par le déboisement, pour faire face aux tragédies politiques, les haïtiens se réfugient dans leur imaginaire en faisant intervenir les loas, les esprits de leurs ancêtres. La religion vaudou est venue d'Afrique avec les esclaves, aujourd'hui, associée au catholicisme, elle régit la vie de millions d'hommes et de femmes. Aucun continent, aucun sol ne reste à pénétrer. Il existe pourtant un vaste domaine dont nous ne connaissons que le seuil, il est en l'homme, c'est son esprit. On pénètre ce vaste territoire à la recherche de l'autre mais c'est soi-même que l'on y rencontre. La mémoire, le rituel ou le souci de survivre restent des repères communs qui nous rapprochent. Les personnages photographiés ici sont des êtres attachants. Ils accueillent l'étranger comme accueillent tous les



peuples de paysans: avec simplicité et générosité. Ils survivent dans le monde rural haïtien, un pays dévasté par la déforestation et les tragédies politiques où subsiste le traumatisme de la déportation et de l'esclavage. Les Haïtiens n'ont que leur imaginaire pour refuge, c'est un univers vaste et peuplé de forces bienveillantes ou féroces. Face aux inquiétudes de la vie et au mystère de la mort, ils font intervenir les Esprits pour opérer sur le cours de la chance. Ils cherchent le salut dans un immatériel qui les rassure. Si l'expression de leur ferveur passe à nos yeux pour de la profanation, il suffit de nous souvenir de ce qu'est notre propre société rurale. Ces êtres nous ressemblent. Ils partagent nos angoisses, nos peurs. Ils sont ce que nous sommes encore la nuit dans nos rêves.

Flach Jean-Jacques



Jean-Jacques FLACH est un reporter-photographe indépendant. Il découvre sa passion pour la photographie en manipulant le KODAK Retina II de son père. Cette expérience déterminante le conduit à approfondir ses connaissances en rejoignant une association photographique. Il perfectionne son art à l'école de l'image des Gobelins et à l'EMI de Paris.

Ses reportages photographiques, réalisés aux quatre coins de la planète, visent à capturer l'empreinte du temps qui passe. Il cherche à imprégner les mémoires de l'instant présent, en mettant en lumière les terres, les mers, les

hommes et leurs vies.

Son travail témoigne des changements induits par la globalisation sur les modes de vie, tout en soulignant la persistance de la diversité, de l'inventivité et de la capacité d'adaptation des peuples.

L'homme est au centre de sa démarche artistique. Il s'efforce de synchroniser la beauté d'un instant partagé entre les hommes et la nature ou leur milieu.

Ses photographies sont régulièrement exposées dans divers lieux en France et à l'étranger, reflétant son engagement à ne jamais déguiser la réalité perçue.

La mort vous va si bien

Sur l'île indonésienne de Sulawesi, le territoire des Toraja est perché dans les montagnes. Les Toraja cultivent une relation unique avec la mort, perçue comme une transition. Leur culture, marquée par un mélange de croyances animistes et chrétiennes, repose sur des rituels impressionnants. Les défunts, considérés comme « malades » jusqu'à leur enterrement, restent dans la maison familiale, entretenus symboliquement. Les funérailles, fastueuses, incluent chants, danses, combats de buffles et sacrifices d'animaux (buffles et cochons),



garantissant le passage de l'âme vers l'au-delà. Ces rites, souvent coûteux, renforcent les liens sociaux et familiaux. Les tombes, creusées dans des falaises ou grottes, sont veillées par des statues tau tau. L'architecture torajane, avec les tongkonan aux toits en forme de cornes, reflète leur riche symbolisme. Pour les Toraja, la mort est une célébration, où traditions et spiritualité s'entrelacent.

Grimaud Frédéric



Né en 1975, je suis photographe normand depuis plus de 20 ans. Je travaille la photographie d'auteur et le reportage, deux passions qui me permettent de trouver un équilibre en tant qu'être humain et professionnel. Je développe une photographie liée au voyage et à la notion de territoire géographique et humain. Je réalise beaucoup d'expositions (Martigny, Promenades de Vendôme, Giverny, UNESCO, Galeries...) et ai reçu quelques récompenses celle du 1er prix StillLife au Concours International de la Photographie (IPA) à Los Angeles. Je réalise des reportages à travers mes carnets de voyage au Népal, Pérou, Inde, Bénin, Laos, Haïti, mais aussi des reportages sur mon entourage proche : gens du voyage, personnes âgées et handicapées, autisme, SDF... Je suis parti en 2011 en Haïti pour témoigner du séisme de 2010, puis au Népal après celui de 2015. L'un de mes derniers grands projets a été l'édition du livre « NEPAL, un livre pour aider » dont les bénéfices sont reversés pour la reconstruction et l'éducation.

ATHINGANOS* : Les Hommes Moustache

Les gitans sont arrivés en Grèce au IXe siècle. Manouche en tsigane veut dire "homme" et désigne la moustache que porte la plupart des gitans. Réalisées depuis 2011, ces photographies montrent la vie d'un groupe, celle des gens du voyage. L'esprit communautaire est très important au sein de la culture gitane. La famille et l'individu passent après le groupe, qui est parfois constitué de 100 à 150 personnes. Parents et fils mariés continuent souvent à cohabiter dans les mêmes espaces. L'enfant constitue la véritable richesse d'une famille. Les personnes âgées et handicapées sont respectées et prises en charge par la famille. La pratique du voyage et la halte sont étroitement imbriquées ; pour beaucoup de familles de voyageurs, l'hiver correspond à la saison de halte et l'été à la période de voyage, des pèlerinages et rassemblements religieux (dans ce reportage ils sont évangélistes). Un voyageur, même s'il ne voyage pas, reste nomade. Par opposition, le sédentaire est le gadjo, celui qui est attaché à la terre mais la liberté est primordiale pour eux.



* Tsigane : du grec athinganos, tsigane signifie "celui qui ne veut pas toucher ni être touché".

Guillou Jean-Daniel

Photographe freelance il est l'auteur du livre « 18, Appels d'urgence » éditions Arléa sur les sapeurs-pompiers, un reportage qui a nécessité 2 ans de travail. Il a notamment réalisé pour Géo un témoignage photographique sur les derniers Tziganes vivants en roulotte dans le Limousin. Jean-Daniel Guillou est un passionné de l'Afrique où il a réalisé pour Paris-Match un reportage sur l'association de l'arche de Zoé, emprisonné au Tchad pendant 2 semaines. Jean-Daniel Guillou s'est retrouvé au cœur de l'actualité. Il est un observateur patient du quotidien et de ses semblables, et réalise des sujets complexes ou nécessitant une approche précautionneuse. Jean-Daniel Guillou aime se fondre dans le paysage, se glisser dans la peau d'un anonyme jusqu'à se faire oublier pour capter la sincérité de l'autre dans l'intimité de son quotidien. Quel que soit le sujet, il conduit son travail avec la même exigence, partager la richesse de ses rencontres, restituer les émotions et les instants qui lui sont offerts. Jean-Daniel Guillou aborde la photographie comme une façon de vivre avant même de l'envisager comme profession. *Jean-Daniel Guillou / Faïza photographie*



Au-delà du regard : Un p'tit truc en plus

Immersion au cœur du handicap



Pour le reportage de Faïza sur le handicap, elle est venue au sein de l'Institut Médico-Éducatif (IME), où vivent et évoluent des jeunes atteints d'autisme et de trisomie. Au fil des jours, une complicité s'est tissée avec ces jeunes et le personnel qui les accompagne avec bienveillance et dévouement. Ces handicaps, à la fois mentaux et physiques, façonnent leur quotidien, mais ne définissent pas entièrement leur identité. Mon immersion a été une rencontre, une exploration intime de leurs vies, rythmées par l'apprentissage, les soins, les instants de joie et les défis à relever. À travers cette exposition, je souhaite mettre en lumière non seulement les réalités du handicap, mais aussi la force des liens humains qui se tissent entre ces jeunes et le personnel qui les accompagne. Les photographies capturent des moments de vie : l'effort et la fierté dans une salle de classe, les fêtes de fin d'année, la concentration et le plaisir dans une activité, la confiance et la patience lors des séances avec les kinésithérapeutes. Elles dévoilent aussi les instants d'évasion, comme lors d'une sortie où les émotions se libèrent, ou encore la magie d'un centre équestre, où le contact avec les chevaux devient une source d'apaisement et de communication. Mais au-delà des activités, ce sont surtout les visages, les regards et les gestes qui racontent cette histoire. Une main tendue, un sourire complice, un éclat de rire partagé... Ces instants traduisent toute la richesse et l'intensité de ces relations humaines. En m'intégrant à leur quotidien, j'ai découvert un monde d'une grande sensibilité, où chaque progrès est une victoire, chaque interaction un témoignage d'humanité. Cette exposition est une invitation à voir autrement, à dépasser les préjugés et à s'ouvrir à la beauté singulière de ces jeunes et de ceux qui les accompagnent avec passion et dévouement.

Pendant plusieurs semaines, j'ai posé mon regard de photographe au sein d'Instituts Médico-Éducatifs (IME), où vivent et évoluent des jeunes atteints d'autisme et de trisomie. Au fil des jours, une complicité s'est tissée avec ces jeunes et le personnel qui les accompagne avec bienveillance et dévouement. Ces handicaps, à la fois mentaux et physiques, façonnent leur quotidien, mais ne définissent pas entièrement leur identité. Mon immersion a été une rencontre, une exploration intime de leurs vies, rythmées par l'apprentissage, les soins, les instants de joie

et les défis à relever. À travers cette exposition, je souhaite mettre en lumière non seulement les réalités du handicap, mais aussi la force des liens humains qui se tissent entre ces jeunes et le personnel qui les accompagne. Les photographies capturent des moments de vie : l'effort et la fierté dans une salle de classe, les fêtes de fin d'année, la concentration et le plaisir dans une activité, la confiance et la patience lors des séances avec les kinésithérapeutes. Elles dévoilent aussi les instants d'évasion, comme lors d'une sortie où les émotions se libèrent, ou encore la magie d'un centre équestre, où le contact avec les chevaux devient une source d'apaisement et de communication. Mais au-delà des activités, ce sont surtout les visages, les regards et les gestes qui racontent cette histoire. Une main tendue, un sourire complice, un éclat de rire partagé... Ces instants traduisent toute la richesse et l'intensité de ces relations humaines. En m'intégrant à leur quotidien, j'ai découvert un monde d'une grande sensibilité, où chaque progrès est une victoire, chaque interaction un témoignage d'humanité. Cette exposition est une invitation à voir autrement, à dépasser les préjugés et à s'ouvrir à la beauté singulière de ces jeunes et de ceux qui les accompagnent avec passion et dévouement.

Jensen Rodrigo



Photographe professionnel indépendant, né à Paris, avec plus de 20 ans d'expérience sur le marché, possédant une grande maîtrise de l'éclairage professionnel, et une vaste expérience en photographie.

Expositions : Mention honorable pour le concours organisé par l'ONU intitulé « Ojo con Chile », catégorie santé.

Collectif « Café de la Isla », place Ñuñoa

Collectif « Semaine de la Photographie Institut professionnel Arcos », Station de Métro Bellas Artes.

www.rodrigojensen.cl

https://www.instagram.com/rodrigo_jensen_photo/

Explosion sociale : Chili 2019

L'explosion sociale chilienne a commencé en 2019 par une protestation étudiante contre l'augmentation du tarif du métro. Ce mouvement s'est rapidement transformé en une manifestation massive qui a englobé divers secteurs de la société, centrant son indignation sur l'inégalité des revenus et le manque d'accès à des services tels que la santé et l'éducation. En quelques semaines, des milliers de personnes sont sorties dans les rues pour exiger des changements dans le système de santé, l'éducation et une nouvelle constitution qui remplacerait celle héritée de la dictature d'Augusto Pinochet. La réponse du gouvernement de Sebastián Piñera a été une forte répression, ce qui a intensifié les manifestations. Au milieu de cette crise, des mesures telles que l'augmentation du salaire minimum ont été annoncées. Enfin, un accord a été atteint pour un plébiscite en 2020 sur le changement de constitution. En tant que photographe indépendant, j'ai capturé ce moment historique. Chaque photographie raconte une histoire et, ensemble, elles offrent une



perspective différente. Exposer mon travail, c'est partager cette expérience et réfléchir sur les changements sociaux au Chili.

Labarrere Patrick



Photographe indépendant, originaire d'Arès, sur le bassin d'Arcachon ; Autodidacte, il se perfectionne sur le terrain, aux grés de ses voyages, de ses rencontres.

Fin des années 90, il part sans bruit aux confins de l'Afrique, là où elle pourrait être la plus étrangère et la plus imprévisible, le Burkina Faso et le Mali.

Depuis 6 ans, direction la corne de l'Afrique, l'Éthiopie, le nord Kenya et le Soudan du sud. Patrick court les terres ocres de l'ancestral étroit monde pour faire l'image dont nous, ici-même, ignorants vivants que nous sommes, avons sans doute secrètement besoin pour comprendre où l'on va et d'où l'on vient. 6 ans de voyages, 6 ans d'aventures, 6 ans de

rencontres... Silences, palabres, sentiments. Mutuel respect. Oublier ce qui nous entoure et s'évader quelques secondes, se laisser envahir et tout simplement regarder.

Le Dimi chez les Dassanech

La plus grande cérémonie dans la vie d'un homme de la tribu Dassanech s'appelle Dimi. Son but est de célébrer et de bénir sa fille pour la fertilité et le mariage futur.

Pendant la célébration, hommes et femmes portent des manteaux en fourrure d'animaux pour célébrer et danser, tandis que les chefs de village âgés bénissent les filles.

Les hommes se parent d'argile jaune sur le visage et le torse, portent des peaux de léopard ou des capes sur le dos et des coiffes de plumes d'autruche.



Le deodic David



J'ai commencé mon travail de photographe de presse en qualité de pigiste au sein du journal SudOuest à Mont-de-Marsan en 1999. Puis, titulaire à Dax en 2003. Après 12 ans de bons et loyaux services, je suis partie en Béarn pour ne plus le quitter, à Pau pour être précis. C'est le métier que j'ai choisi de faire dès mon adolescence en déclarant vouloir devenir photoreporter. Au-delà de la passion, c'est une vocation.

David Le Déodic raconte aussi en images la ville de Pau. Des photos d'événements qui ont rythmé, au fil des mois, la capitale béarnaise et ses habitants. "Pau", son ouvrage, sorti en octobre 2024, regroupe 200 clichés, accompagnés des textes de Frédérique Hardy.

Le photographe de presse, témoin de l'histoire, pour ne rien oublier.

Cela fait presque 5 ans, jour pour jour que le covid-19 est rentré dans nos vies, sans jamais en partir.

Au printemps 2020, les matins à la rencontre des Béarnais et de leurs histoires sont devenus différents.

J'ai pris très vite conscience des moments uniques, de la gravité de l'instant, historique à Pau comme ailleurs.

Quand tout le monde était confiné, ma carte de presse m'a permis de braver les interdits sanitaires pour aller au plus près de l'épidémie.

Au début pétrifié, puis comme tout le monde insouciant, je me suis habitué à vivre avec cet ennemi invisible aux conséquences bel et bien réelles.

Avec beaucoup de recul et de sensibilité, j'ai essayé de rendre hommage aux personnes qui nous ont permis de continuer à vivre dans les moments les plus durs de la pandémie. J'ai voulu retranscrire avec l'image, la résilience des gens, leur capacité à s'adapter et à trouver de la beauté dans la difficulté.



Levain Céline



Née à Angoulême, Céline Levain découvre la photographie au laboratoire de l'Université du Mirail où elle étudie les langues étrangères. À 25 ans, elle décide d'intégrer l'école de photographie de Toulouse (ETPA) et concentre dans un premier temps ses recherches autour du portrait. Basée en Charente, elle dépeint avec justesse la ruralité dans son travail pour la presse (Libération, Le Monde, Sud-Ouest, La Croix). Elle fonde en 2020 le collectif Mirage avec six photographes français. Son travail personnel se construit autour de portraits qu'elle augmente de détails ou de paysages avec la volonté de situer ses personnages dans un territoire et d'explorer les liens qui les unissent. Enseignante à l'Université de Nancy puis à l'EFJ Bordeaux, elle intervient régulièrement en collèges et lycées avec la DRAC NA et depuis six ans en prison. En 2017, elle débute une série de portraits de détenues «Captives», qui reçoit le soutien de la Drac NA. En 2022, son projet «Barricada» qui traite de la résistance par l'agriculture au Brésil en duo avec Pedro Franz reçoit le soutien de l'état de Santa Catarina et aboutit en 2022 à la publication d'un journal de textes et de photographies tiré à 2000 exemplaires. Son travail est régulièrement exposé : «Captives» est projeté aux nuits de Pierrevert après une exposition au Centre International de la Bande Dessinée d'Angoulême et fait l'objet d'une publication aux éditions « Sur la Crête » en 2024.

Cátia et Daphné

Cette série s'inscrit dans le projet Barricada, qui explore comment l'organisation de la production alimentaire façonne nos sociétés et comment l'agriculture paysanne peut devenir, face à l'agro-industrie et aux gouvernements autoritaires comme celui de Bolsonaro, un acte de résistance. Confrontées à la pression des grandes exploitations voisines et à l'homophobie ambiante, Cátia et Daphné construisent leur propre chemin : une ferme agroforestière qu'elles ont entièrement créée, du défrichage du terrain jusqu'à leur maison et leur laboratoire de transformation. Ici, elles cultivent céréales, légumes et fruits dans un écosystème vivant, où chaque arbre, chaque plante, chaque culture joue un rôle d'équilibre. L'agroforesterie associe arbres et cultures sur une même parcelle, favorisant la fertilité des sols, la biodiversité et la résilience climatique. Une pratique ancienne, aujourd'hui plus que jamais porteuse d'avenir.

Ce travail poétique et documentaire a donné lieu à une publication mêlant textes, dessins et photographies, diffusée gratuitement par les producteurs et en librairie. Barricada a reçu la Bourse Aldir Blanc 2021 de la Fondation culturelle de Santa Catarina, Brésil.



Parent Marion



Photographe depuis plus de 10 ans, Marion Parent a commencé son parcours de photographe dans la rédaction du Journal de Vaulx-en-Velin en banlieue lyonnaise. Aujourd'hui son travail se partage entre ses projets personnels et des commandes presse ou corporate. Elle privilégie des thèmes universels qui partent toujours de son vécu personnel. Minorité, catastrophes naturelles, déserts médicaux, droits humains et environnement se succèdent dans ses projets documentaires en capturant la réalité avec poésie. Elle séjourne régulièrement en Indonésie, pays dont elle a étudié la langue pendant quatre années à l'Université. En 2014, elle débute un travail sur la

déforestation et la production d'huile de palme sur l'île de Bornéo. Un travail qui a suscité plusieurs expositions et publications dont un Grand reportage dans le magazine GEO. Membre de Divergence-Images depuis 2018, elle est devenue présidente de ce collectif de 140 photographes en 2023. Elle a participé en 2022 et 2023 aux expositions collectives organisées pendant les rencontres d'Arles. Son travail a par ailleurs été exposé et projeté dans divers festivals.

Les engloutis

Jakarta possède le malheureux titre de la ville qui se noie le plus vite au monde. Elle fait partie de ces métropoles mondiales directement exposées à l'élévation du niveau des mers et les épisodes pluvieux plus intenses, conséquences du changement climatique. Menacée dans son existence même, la ville de Jakarta est à 40 % sous le niveau de la mer, un chiffre qui pourrait monter à 95 % d'ici 2050. Le nord de la ville est le secteur le plus touché, en raison de sa

proximité avec la mer de Java. Les experts disent que cette zone s'enfonce jusqu'à 25 centimètres chaque année. Ici, les habitants ne doivent leur survie qu'à un mur en béton de cinq mètres de haut, vieillissant et fissuré. Cette situation environnementale dans la capitale actuelle, Jakarta, a poussé le gouvernement indonésien à déménager sa capitale.



Prève Béatrice



Après avoir suivi des études d'art à l'école supérieure des Beaux-Arts de Lyon, j'exerce le métier de Directrice Artistique free-lance dans le domaine de la communication. Je réside pendant trois ans au Maroc où je travaille en collaboration avec des agences de communication internationales. Depuis une dizaine d'années, je raconte les histoires humaines, témoigne de situations ou de parcours particuliers. Je suis photojournaliste. Je documente des initiatives positives, tout ce que l'homme peut faire de meilleur. Je suis membre du Collectif et de l'agence de presse Collectif DR dont l'ADN est le reportage pour la presse nationale et internationale.

2024 : FESTIVAL L'EMOI DE LA PHOTO à Orthez et EXPOSITION À TARAZONA / Mois De la ville

“L'un sans l'autre”

Territoire : Rhône Alpes Auvergne

Les personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer souffrent de comportements inadaptés à la vie courante.

Les symptômes de perte de mémoire et de désorientation ne leur permettent plus de vivre seul. Très souvent, le conjoint devient un soutien indéfectible, il est “aidant”. Il devient alors infirmier, protecteur et le seul référent pour la personne malade. Leur fatigue est grande, autant mentale que physique.

Au cœur de la Bourgogne, l'association “Tissâges” a accueilli quatre couples afin de leur offrir un séjour dit de “répit”. Le temps d'une journée, les personnes malades et les “aidants” sont entourés par une équipe qui va prendre en charge chacun d'eux afin de leur proposer des espaces de relâchement.

Ils devront apprendre le temps d'une parenthèse et un jour définitivement, à vivre “L'un sans l'autre”. La Fondation Recherche Alzheimer a publié en 2024 une étude réalisée avec l'institut BVA X-Sight : 1,3 million de Français seraient atteints de maladies neurodégénératives, en comptant Alzheimer et les maladies « apparentées ». Leur espérance de vie après diagnostic est en moyenne de sept ans.



Natalya Saprunova



Originaire de la péninsule de Kola, près de Mourmansk en Russie arctique, Natalya Saprunova est une photographe documentaire basée à Paris. Après des études supérieures pour devenir professeure de français, elle a débuté sa carrière en tant que photojournaliste pour le quotidien *Murmansk Messenger*. En France depuis 2008, elle a travaillé pendant 8 ans dans les domaines de la communication et du marketing à Paris, avant de quitter son emploi en 2016 pour se consacrer pleinement à la photographie. Naturalisée française, elle est diplômée en photojournalisme documentaire de l'école EMI-CFD de Paris (promotion printemps 2020).

Son travail explore les enjeux contemporains liés à l'identité, à l'intégration, au changement climatique, à la jeunesse, à la féminité et à la spiritualité. En parallèle de ses projets personnels et de ses reportages à l'international, elle enseigne la photographie depuis 2016 à l'école Graine de photographe à Paris, partageant sa passion avec les amateurs comme les professionnels. Natalya Saprunova a été finaliste ou lauréate de nombreux prix prestigieux tels que le prix Canon Story Daily Life aux Istanbul Photo Awards et la Photo de l'année de l'UNICEF.

Evenks, gardiens des richesses de Yakoutie

Les Evenks, éleveurs de rennes en Yakoutie, ont permis le développement industriel de l'ex-Union soviétique. Également chasseur de tradition, ce peuple d'origine Toungouse sillonne les taïgas orientales de Sibérie depuis des siècles. Ce sont donc eux qui ont guidé les explorateurs russes en quête d'or et de diamants sibériens. Aujourd'hui, avec 333 tonnes d'or par an, la Russie occupe la deuxième place dans l'extraction mondiale, tandis qu'un diamant sur trois produits dans le



monde provient de Yakoutie. Ainsi, nombreuses sont les subventions d'État pour maintenir une bonne entente avec les autochtones. Aujourd'hui, les Evenks cohabitent aux côtés des industriels qui exploitent leurs terres sacrifiées sur l'autel de la croissance économique. Conséquence : la taïga est massivement abattue, la déforestation favorise l'apparition de vents chauds, les lits des rivières sont ravagés et les nappes phréatiques polluées, menaçant des écosystèmes entiers. Les Evenks souffrent de problèmes de sédentarisation, mais aspirent à faire vivre leur culture et à intéresser la jeune génération aux activités traditionnelles. Fiers de leur héritage culturel, ils tâchent de préserver leurs pratiques ancestrales, tout en s'adaptant à la modernité et la culture yakoute.

David Sepeau



Situé au croisement de la photographie d'art et du photo-reportage, David Sepeau photographie pluridisciplinaire depuis 2003, interroge sur le rôle de l'image et de manière plus large du photographe dans la société contemporaine. La photographie doit-elle rester passive? Vecteur de rencontres, son appareil photo lui permet de provoquer les échanges et de figer, comme pour archiver, des histoires de vie et de société. David crée l'intimité, provoque la confiance, permettant à ses interlocuteurs de se livrer. Le photographe conserve ici une humilité. À travers son objectif, les personnes se réapproprient leur histoire. Sa photographie devient un témoin, un porte voix et rend visible l'invisible. Créateur d'images et rapporteur d'histoires, David cherche à mettre en place ce rapport de proximité jusque dans ses projets institutionnels. Directeur artistique, il crée un univers et un discours permettant aux marques de diffuser plus que des images, mais de rendre palpable leur ADN. Il décroïssonne ainsi le rapport entre la marque et ses initiés invitant chacun à partager un moment. www.davidsepeau.com

En transhumance

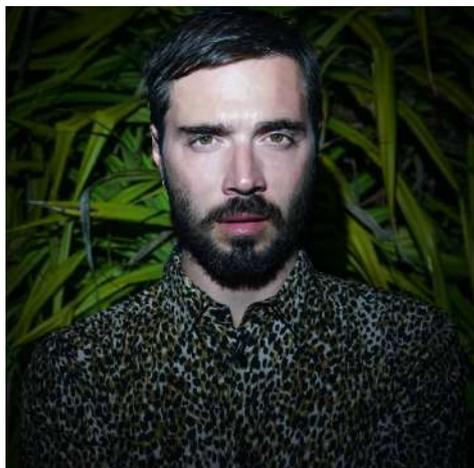
Septembre 2019; Vallée d'Aure, Hautes Pyrénées France

Comme chaque année, il est temps de regrouper les troupeaux de moutons éparpillés sur les flancs montagneux des Pyrénées. C'est la fin des estives ou transhumance. Clémence Bodin est bergère depuis 2017. Après avoir gagné la confiance des hommes, elle est en charge de près de 1400 ovins pour l'ensemble du domaine de Soulan dans les hautes Pyrénées. Accompagnée de ses deux fidèles compagnons, Mad et Némó, ce sont d'innombrables allers et retours entre les trois domaines d'exploitation du Pla d'Adet,



Espiaube et du vallon du Portet qui doivent être effectués tout au long de la saison du regroupement de bêtes. Sous les yeux avisés des aïeux, les moutons sont triés avant de retourner sur leur domaine d'hivernage. Après plusieurs mois dans la nature, certains animaux sont infectés par des parasites, notamment par des larves de mouches qui pondent dans les endroits chauds, humides et sombres. Les bergers et propriétaires les débarrassent de tous ces nuisibles et pratiquent les soins avant de les charger dans leurs remorques. Les Pyrénées sont réputées pour produire de la viande d'agneau. La laine est peu exploitée. Les bêtes sont là afin de mettre bas et de pouvoir donner le meilleur lait à leur progéniture. À la fin du mois de septembre plus aucune bête ne pâture sur les flancs montagneux. Pour certains animaux, une longue route commence. La plupart des éleveurs viennent du Gers voisin mais d'autres viennent depuis la Bretagne.

Silvestre de Sacy François



Les images et la prise de vue ont toujours été présentes dans ma vie, grâce notamment à un père qui sortait régulièrement son boîtier.

La photographie devait rester un passe-temps, jusqu'à la trentaine. Je décide alors de prendre ma passion au sérieux, et je me lance. Je me forme pendant un an à l'EFET, à Paris, et commence rapidement à faire mes classes, puis à travailler pour des festivals, des tournages et différents événements.

Le Covid marque un coup d'arrêt dans cette dynamique. J'en profite alors pour me concentrer sur mes projets personnels et mûrir ma démarche.

Ma pratique photographique, née dans la rue, est axée sur l'exploration de l'espace public et la documentation de la vie et des luttes de l'Homme. L'humain a toujours été au cœur de ma démarche. Depuis peu, j'adopte également une approche plus personnelle, intimiste, laissant libre cours à l'expression de mon ressenti, de mon vécu et de mes tourments.

Mon travail a été exposé (ou projeté sous forme de film photographique) dans différents festivals (Zoom Photo Festival Saguenay, Head On Photo Festival, Les Nuits photographiques de Pierrevert, Les chemins de photos, Les Nuits Photo, Présence(s) photographie).

« Are you recording ? »

Dans une Chine opaque et oppressante, Yan, Taro, Toddy, Sam et les autres font comme ils peuvent.

L'homosexualité n'y est plus considérée comme une maladie et est légale. On profite d'un répit ; en 2019, les homosexuels ne seraient pas le principal ennemi.

La nouvelle génération pointe son nez, en quête de liberté. En fond : la nuit, ses bars interlopes et ses ténèbres propices au camouflage, aux confidences et à l'oubli. On ose y croire, on s'efforce d'y croire, on voudrait bien « vivre ».

L'anonymat est de rigueur, on s'y plonge, l'étau semble se desserrer. On s'enivre, on s'offre, on s'abandonne. Puis on fait un pas en arrière, une grille, réelle ou imaginaire, s'est subitement baissée. La réalité rattrape et remplit les vies de craintes et de contradictions. Certains s'échappent à Taïwan, pour la gay pride, là où on peut même se marier. Les plus téméraires enfilent un personnage, à leurs risques et périls. On se fait peu d'illusions. Et on est là pour le rappeler. Car hélas, le régime chinois ne cesse de se durcir. La censure continue d'opérer. Alors on se tait, on s'exécute. Ou on s'exile.



Exposition des affiches à l'occasion de la 10ème éditions des JDR



Nous remercions tous les photoreporters sélectionnés lors de ces 10 éditions

2015 :

Rosa Arregi - Philippe Vilette - Fernand Fourcade - Pierre Duffour - Julien Chraïbi - Jean-Louis Duzert - Pierre Delaunay - Paul Robin

2016

Pierre Delaunay - Henri Coldeboeuf - Hélène Orriols - Christophe Bernon - David Bourdeau - Eric Delcasso - Daniel Guilly - Diego Julian Gonzalez - Collège d'Arreau.

2017

Philippe Abadie - Laurent Mazzaggio - Jean-Michel Nossant - Youri Bilak - Jacques Hamel - Henri Coldeboeuf - Yohan Bonnet - Pierre Ciot - Christian Bellavia - Olivier Touron - Patrick Godeau - Antonio Gibotta - Vincent Levrier - Michel Malher - Frédéric Grimaud - Julien Ermine - Jeanne Taris - Laurence Fleury - Exposition Briet (Sobrarbe).

2018

Mojahed Abo Al-Jood - Sébastien Arico - Olivier Avez - David Banks - Georges Bartoli - Denis Bibbal - Maurice Cuquel - John Eden - Alfonso Ferrer - Jean Garcia - Jean-Daniel Guillou - Yulia Grigoriants - Jean-Michel Loric - Brennan O'Connor - Isabelle Serro - Jeanne Taris - Robert Terzian - Olivier Touron - Diane Weiszberger - Lycée J. Rostand - Roubaix . Expo (banderole) transmise par Pierre Delaunay

2019

- Philippe Abadie - Claude Almodovar - Maud Audouin - Olivier Avez - Christian Bellavia - Matthieu Chazal - Jean-Eric Fabre - Philippe Desgraupes - Fernand Fourcade - Jean-Daniel Guillou - Jacques Hamel - Olivier Jaffé - Jean-Michel Leligny - Laurent Mazzaggio - Anthony Micallef - Guillaume Pepy - Lucas Santucci - Frédéric Scheiber - Jeanne Taris - Robert Terzian.

2021

-Claude Almodovar - Maud Audouin - Christian Bellavia - Christian Belloteau - Céline Bonnal - Ania Gruca - Antonin Burat - Pierre Challier - Hervé Chatel - Grégory Crémades - Anouk Desury - Arnaud Dumontier - Elipe Mahe - Marion Esquerre - Jean-Jacques Flach - Fernand Fourcade - Pauline Fournier - Jean-Paul Nouvel - Frédéric Scheiber - Olessia Venediktova - Laure Vouters - Classes de l'école de Vielle-Aure et leurs professeurs des écoles.

2022

Jean-François Boine - Hubert Borderie - Michael Bunel - Maryse Dardaillon - Anne-Marie Etienne - Pierre Gély-Fort - Marc Georgelin - Diego Julian Gonzalez - Jeffrey Guillemard - Ly Hoang Long - Orhan Kartal - David Le Deodic - Alain Licari - Rolando Quintas - Natalya Saprunova - Frédéric Scheiber - Alain Thierry - Claude Thouvenin - Ville de Bazas (33)

2023

- Simon Arcache - Michael Bunel - Mahe Elipe - Fernand Fourcade - Jean-Daniel Guillou - Raphael Lafargue - Pierre Lecabec - Bory Lecourieux - Michel Lozano - François Lucchesi - John Marquez - Thibaud Moritz - Marion Parent - Béatrice Prève - Philippe Rochot - Alberto Salvaterra - Frédéric Scheiber - Alexis Sciard - Chantal Serène - Isabelle Serro - Békir Yesiltas



*Attacher, agraffer, ficeler, flécher, cuisiner, servir, imprimer, se réunir... pour accueillir les auteurs du monde entier de ces photos-reportages exceptionnels.
Merci à tous les bénévoles qui ont participé à ces 10 éditions*



Bourisp le village



Bourisp, village de la Haute Vallée d'Aure est un havre de paix et de sérénité. Autrefois entièrement dédié à l'élevage et au pastoralisme, il est aujourd'hui essentiellement un village résidentiel.

Village de montagne mais pas village isolé. Situé à moins de deux kilomètres des infrastructures de la station de Saint-Lary-Soulan, il contribue à l'équilibre général d'une vallée aujourd'hui presque entièrement dévolue au tourisme.

Pour autant, Bourisp a veillé à conserver son caractère propre et à se protéger des excès. Le cœur du village a été conservé quasiment intact dans son organisation des années 1850 et les rénovations ont été faites le plus souvent avec un soin attentif préservant son caractère authentique.

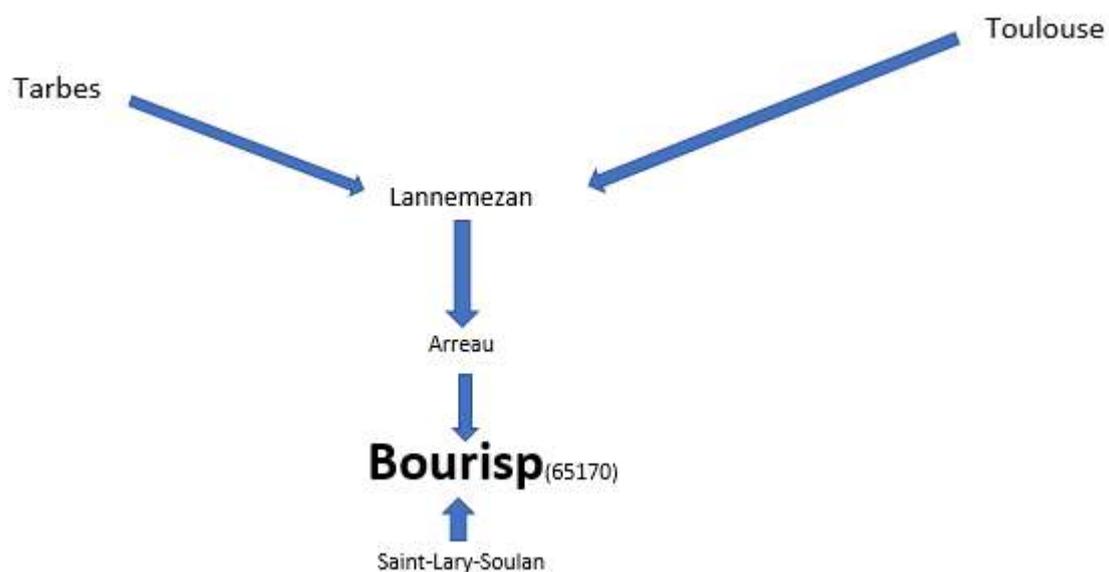
Vous pourrez y découvrir torrent, fontaines, canaux d'irrigation, métier à ferrer, abreuvoirs, vieux moulins, fermes traditionnelles, cours pavées, maisons d'habitation aux façades obstinément tournées vers le sud, étables et granges...

Et la modeste et extraordinaire église classée du XVI^{ème} siècle dont les peintures murales rénovées avec un soin méticuleux font l'objet de l'admiration des croyants et des profanes venus parfois de très loin pour les admirer.

Bourisp compte aujourd'hui environ 195 habitants. Le village a appartenu à la Sénéchaussée d'Auch, au Pays des Quatre Vallées, au canton d'Arreau, puis en 1790 de Vielle-Aure, enfin au canton de Neste, Aure et Louron depuis 2015. Il est une composante de la communauté de communes Aure Louron.



Pour nous rejoindre :



Visites, parkings, conférences, accès et sourires gratuits.



Histoire de Gâteaux
65440 ANCIZAN
Tél. 06 70 90 17 75



Carrefour market

Le Lustron
CAMPING***
GÎTE DE GROUPE

Caves Ozun
VINS - BIÈRES - LIQUEURS

BANQUE POPULAIRE OCCITANE

KANGRI SPORTS

Pierres & Bois
IDEES ARCHITECTURALES
CONSTRUCTION RENOVATION



FINES Sarl
Gros oeuvre
Charpente
Couverture
65 170 CAMPARAN
Tél : 05.62.39.44.78 / 05.72.15.25.61



Camping
Rioumajou
Saint-Lary-Soulan

RENTO
Location de véhicules

GARAGE des PICS
Location - Entretien
05 62 39 40 39

MAFALI

SOCABAT
Construction

CAP OPTIQUE
Optique - Contactologie

WLOC
Location de véhicules

SARRAT EVASION
Activités de plein air

RAVAL BIGORRE
Application Exclusif WETWALL®

INTER SPORT

L'ÉCHO DES VALLÉES
Festival de Photoreportage

Groupama

BarrObjectif
FESTIVAL DE PHOTOREPORTAGE